

**Messe radio depuis l'église Saint-Pierre
à Huy (Rive Gauche)
(Diocèse de Liège)**

Le 1^{er} avril 2018

Solennité de la Résurrection du Seigneur

Lectures: Ac 10, 34a.37-43 – Ps 117 – Col 3, 1-4 – Jn 20, 1-9

"La rumeur de Pâques"

Chers Frères et sœurs,

Pâques, la rumeur grandit.

Des hommes et des femmes attestent que la vie a du sens. Des hommes et des femmes donnent leur foi en cette nouvelle qu'ils ont reçue et accueillie: un homme, quelqu'un de notre histoire, est plein de vie.

Et croyant en cette annonce incroyable, ces hommes et ces femmes osent dire: nous croyons à la vie. Même si, de manière ô combien douloureusement évidente, les forces de mots nous emprisonnent encore; même si, de manière ô combien tragiquement évidente, le calvaire est encore présent dans nos histoires personnelles et collectives, nous osons dire ce matin, nous croyons à la vie.

Pâques, la rumeur, à nouveau, s'amplifie.

Et elle s'emballe: il est urgent de dire. C'est pourquoi tout le monde court: Marie-Madeleine comme Pierre et Jean.

Pâques doit emballer, séduire, étonner, se donner à entendre. Pâques n'est pas à usage interne de l'Eglise: elle est la promesse faite au monde.

L'annonce pascale et l'espérance qu'elle promet ne sont pas à usage interne, elles sont pour le monde. Nous croyons fermement, en l'homme, en tout homme, en tout l'homme. En nous, le monde apprend que la mort - mort physique, la déchéance morale ou spirituelle, l'exploitation sociale, la désespérance personnelle ou collective - en nous, le monde apprend que la mort n'a pas le dernier mot, que la mort - toute mort -, est contre nature.

Portés par notre foi en cet Homme que nous confessons vivant, le premier des vivants, nous faisons pour le monde le pari de la vie: "L'homme pour l'homme" n'est pas seulement un slogan, c'est notre engagement pour le monde. Parce que nous essaierons d'aimer à l'image de Celui qui nous a tant aimés, nous attesterons que tout amour - aussi fragile soit-il - est déjà victorieux, que

toute recherche d'humanité, aussi aléatoire soit-elle, est déjà enfantement de l'homme parfait. Parce que nous serons artisans de l'espérance suscitée par celui qui s'est révélé le Premier-Né du monde nouveau, nous manifesterons qu'il y a plus dans l'homme que l'homme ne peut rêver.

Ce matin, nous recevons le devoir de faire Pâques: il faut faire courir Pâques à travers toutes les réalités humaines pour que l'homme ne désespère jamais de l'homme.

Pâques n'existe que lorsque, par la grâce de la lumière que nous avons accueillie, nous devenons pour le monde des passeurs de vie, des passeurs d'espérance.

Non pas que nous prétendions que tout est évident en notre foi. La vie que nous construisons est malmenée, la libération dont nous sommes les artisans est marquée par tant de chutes et de retours en arrière, d'impasses et de chemins de traverse. La lumière que nous souhaiterions transfigurante a tant de mal à lutter contre les désespérances et parfois même le désespoir.

Nous n'éliminons pas à bon marché le tragique de l'existence.

Avec le non-croyant, nous sommes confrontés à l'absurde, acculés à la souffrance, au vide.

Nous croyons seulement, auprès du tombeau, nous croyons humblement qu'un monde nouveau est né puisqu'un homme a été arraché aux puissances de la mort.

Pâques n'existe que dans l'humilité du témoignage. Partageant les mêmes questions, affrontant les mêmes désarrois et les mêmes échecs que tous les hommes, partageant aussi leurs espérances et leurs combats, nous qui avons été baptisés dans la mort et la résurrection du Seigneur, humblement mais fermement, nous attestons la dimension sacrée de tout geste de vie. Désormais consacré dans la victoire pascale tout geste porteur de vie incarne la révolution du tombeau trouvé vide par deux ou trois femmes encore apeurées. Tout geste qui est porteur de vie a, nous l'attestons, valeur d'éternité. Tout geste qui engendre la mort, celle des corps et celle des cœurs, tout geste qui veut détruire l'espérance n'est pas digne; pas digne de Dieu, pas digne de l'homme.

Pâques, elle court, la nouvelle qui ressuscite, qui suscite à nouveau la vie. Elle court, la nouvelle de la grandeur insoupçonnée de gestes qui paraissaient dérisoires. Des gestes humbles: la sollicitude pour les exclus, la main tendue vers le délaissé, le sourire qui essuie les larmes, la compassion pour le souffrant, le partage qui rompt le cercle infernal de l'injustice...

Ils ont l'humilité de Pâques. Ils sont sacrés parce qu'ils nous permettent de croire encore. De croire malgré tout. Ces gestes de vie incarnent le tombeau trouvé vide. Car aujourd'hui encore c'est Pâques. Amen.

Michel Teheux

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
« Messes Radio »: Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**